



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2025
Dimanche 2 mars 2025 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS...

LA MORT N'EST POINT NOTRE ISSUE

La mort n'est point notre issue,
Car plus grand que nous
Est notre désir, lequel rejoint
Celui du Commencement,
Désir de vie.

La mort n'est point notre issue,
Mais elle rend unique tout d'ici ;
Ces rosées qui ouvrent les fleurs du jour,
Ce coup de soleil qui sublime le paysage,
Cette fulgurance d'un regard croisé,

et la flamboyance d'un automne tardif,
Ce parfum qui assaille et qui passe, insaisi,
Ces murmures qui ressuscitent les mots natifs,
Ces heures irradiées de vivants, d'alléluias,

Ces heures envahies de silence, d'absence,
Cette soif qui jamais ne sera étanchée,
et la faim qui n'a pour terme que l'infini...

Fidèle compagne, la mort nous contraint
A creuser sans cesse en nous
pour y loger songe et mémoire,
A toujours creuser en nous
le tunnel qui mène à l'air libre.

Elle n'est point notre issue.
Posant la limite,
Elle nous signifie l'extrême exigence de la Vie,
Celle qui donne, élève, déborde et dépasse.

François CHEUNG

REMERCIEMENTS...

COLLECTE « VANUATU-MAYOTTE »

La collecte a rapporté 657 690 xpf [ndlr : dont la Cathédrale : 416 620 xpf soit 63%]. La somme sera répartie en deux moitiés pour chacun des deux territoires.

Informé de cette démarche de solidarité, M^{gr} Charles MAHUZA YAVA, évêque de MAYOTTE a envoyé la lettre suivante :

« Moroni, le 26 février 2025

Monseigneur Jean Pierre,

Cher confrère, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude pour votre généreux don au vicariat apostolique de Mayotte et sa population. Votre soutien est essentiel pour nous permettre de poursuivre notre mission et d'aider ceux qui en ont le plus besoin. Votre bienveillance et votre générosité seront profondément appréciées et ne seront jamais oubliées.

Nous sommes très reconnaissants pour votre soutien et votre générosité. Grâce à votre contribution, nous sommes

en mesure de soulager tant si peu ceux qui sont encore sous le choc et dans la misère. Je tiens à vous remercier chaleureusement pour votre généreux don.

Nos remerciements vont aussi tout droit à tous vos fidèles pour leur geste de charité.

Avec une sincère gratitude pour votre générosité, nous vous disons encore une fois merci pour votre soutien indéfectible.

+ Charles MAHUZA YAVA sds
Évêque de Mayotte »

© Archidiocèse de Papeete – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (4)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.



N°10
2 mars 2025

Le premier à habiter le palais épiscopal était le cousin germain de l'évêque, le diacre Flavien Prat. Il était arrivé à Papeete, le 21 décembre 1874, avec le P. Gilles Collette, de retour du chapitre général de 1874, et en compagnie du tonsuré Michel Béchu, du minoré Damase Baldner, et de l'abbé Auguste Lacombe¹.

« L'arrivée d'Arsène (Flavien Prat) avec une bonne figure, me réjouit plus que je ne le dis, écrivait quelques jours plus tard M^{gr} à ses sœurs. Il ne faut pas faire de jaloux. Il est logé au nouvel évêché, moi, pas encore. Tout n'y est pas prêt, le bâtiment nous demande encore du temps et de l'argent. Je ne fais travailler à l'intérieur que lorsque les autres localités de la Mission nous en donnent le temps »².

Mais le 5 février suivant déjà, l'évêque écrivait à son frère, le P. Frumence, alors prier de la maison de Picpus à Paris : « Nous travaillons à finir l'évêché, l'église de Papara. Aux Tuamotu on travaille aussi à diverses églises »³.

C'était le 20 février 1875, samedi des quatre temps de carême, que dans la chapelle publique de Papeete, le vicaire apostolique ordonna prêtre le P. Flavien. À la même occasion le F. Michel Béchu reçut les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat, et le F. Damase le sous-diaconat⁴.

Le 6 mars 1875, M^{gr} fut obligé de se rendre aux îles Gambier⁵. De retour de son voyage aux Gambier et aux îles Tuamotu, « je n'ai plus trouvé mon cousin Prat, écrivait-il au Supérieur général. Je crois que les chaleurs lui fermant l'estomac, l'auraient tué en peu de temps. C'est une véritable perte pour notre Mission »⁶.

Ce n'est qu'en 1877 que M^{gr} nous donne quelques autres nouvelles de l'évêché et de ses environs. En envoyant une photographie de l'évêché, l'évêque écrivait à ses sœurs :

« Tahiti, le 1^{er} février 1877.

À mes sœurs Félicité et Sophie Jaussen.

Mes très chères sœurs,

Ordinairement je vous écris au 1^{er} de l'an. Je suis en retard pour l'écriture, non pour vous souhaiter de tout cœur une heureuse année.

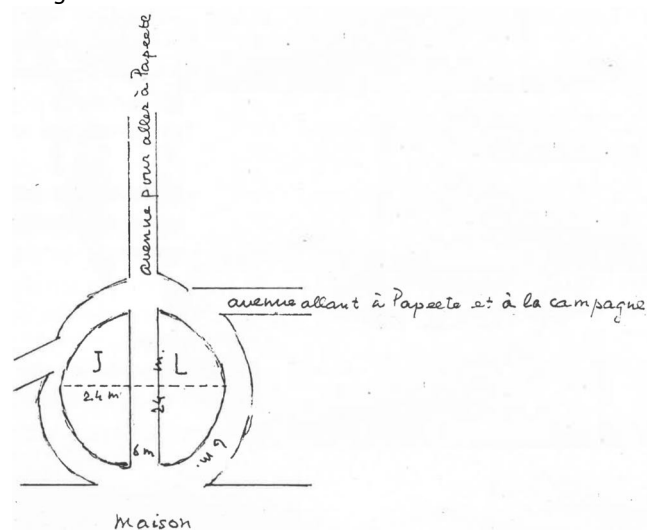
Je vous envoie pour vos étrennes une photographie du lieu que j'habite. Outre la photographie, j'ai tracé grossièrement sur le carton le plan par terre de l'étage que j'habite.

Vous pourrez donc faire une bonne promenade dans nos appartements, nos galeries, nos dépendances et notre parterre. Le parterre est rond aussi large que la maison est

longue, entouré d'une allée de 6 m. de largeur, et partagé au milieu par l'avenue de la maison de la même largeur de 6 m. Je soigne la partie J, et M. Lacombe, sous-diacre, m'aide et soigne la partie L. C'est de la partie J que je vous envoie des fleurs : le jasmin blanc, le jasmin jaune, tous deux odorants ; le plombage, à fleurs d'un bleu si clair et si nombreuses ; la russelia, petite fleur rouge tubulée et qui toute l'année charge par milliers le pied-mère dont la tête retombe vers la terre comme les nappes d'un jet d'eau ; l'héliotrope du Pérou, fleur si petite et si humble à odeur si délicate, et qui forme des bouquets en crosse ; la bougainvillia, sans odeur, mais toujours abondamment fleurie et ces fleurs si violettes qu'elles charment le regard ; des pétales seulement de mes rosiers de Bourbon, et de mon grenadier double rouge feu.

À ma fête et au premier de l'an, tout le monde a admiré, dans mon parterre, une merveille, une Yuca gloriosa. Cette plante avait des feuilles partant de terre et s'élevant à un mètre, en s'arrondissant un peu dans le milieu de la hauteur. Puis tout d'un coup, de ce milieu d'un vert très distingué, s'est élancé une tige d'un mètre et à branches courtes, et elle s'est couverte de peut-être 500 fleurs, grandes chacune comme une tulipe, et d'un blanc de cire du meilleur goût. Ah ! que le bon Dieu fait bien les choses.

Enfin, très chères sœurs, mon parterre est fleuri, et bien fleuri, toute l'année. De tout cela je n'ai guère acheté que des cyprès. Un protestant, du département du Gard, avec qui je parle patois, m'a fait le plaisir de me donner la Bougainvillia.



Ce parterre est pour nous une jouissance. Là, à 6 m. de moi, devant ma table de travail où je vous écris, s'étaient, sur les

¹ ArchP MS 11-1, Registre de l'Évêché I. - Le P. Flavien Prat est le fils d'Arsène Prat & de Rose Allègre, sœur de Marie Allègre, la mère de M^{gr} Jaussen.

² Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.259 ; M^{gr} Jaussen au P. Sacerdos Bourgès, Tahiti, 4-11-1874 (ArchSSCC 58-5b).

³ M^{gr} Jaussen au P. Frumence Jaussen, Tahiti, 5-2-1875 (ArchSSCC 58-5d).

⁴ ArchP MS 11-1, Registre de l'Évêché I.

⁵ Pour régler l'affaire du testament de la défunte reine Agnès, la fille aînée du roi Gregorio Maputeoa des Gambier, en faveur des pauvres. Dans son testament la reine avait désigné le P. Nicolas Blanc, supérieur de la Mission des Gambier, pour son exécuteur testamentaire - Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.262.

⁶ M^{gr} Jaussen au TRP Bousquet, Tahiti, 4-6-1875 (ArchSSCC 58-2).

Le P. Gilles COLLETTE, provincial, avait renvoyé le P. Flavien Prat en France, « la maladie ayant fait tellement de progrès que le Conseil de Santé et le gouverneur m'ont déclaré que, si je le retenais, sous peu je le conduirais en terre. Enfin j'ai été obligé de m'exécuter : le Père s'est embarqué, le 20 avril (1875) sur le Calvados » (P. Collette au T.R.P. ; ArchSSCC 59-11) - Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.268-269.

Le P. Flavien arriva, le 4-8-1875, en France où se rétablit complètement. À la mort du T.R.P. Bousquet, le 10-9-1911, le P. Flavien fut élu le 5^{ème} Supérieur Général de la Congrégation SS.CC. Démissionnaire en 1938, il mourut à Montgéron, le 21 mars 1940, 65 ans après son départ de Tahiti.

fers de la rampe de la galerie, les longues pousses d'une superbe bignonia ; et si je sors, sur cette galerie, le jasmin blanc m'y embaume durant 8 mois de l'année. Toute l'année, les tubéreuses se remplacent dans mon parterre. La nuit, les pervenches blanches y brillent comme des étoiles. Notre vallée nous donne des fruits : quelques raisins à 3 reprises, des ananas en décembre et janvier, des avocats, des sapotilles, des mangues, des corossols, des cherimolias, des pommes cannelles, des jamboises, des oranges, des vi, des goyaves, des bananes. Nous avons tout cela dans notre vallée.

Mais notre principal soin est de faire pousser des fleurs et des fruits d'une autre valeur : de convertir et de sauver des âmes, d'élever des églises et des écoles. Depuis mon arrivée ici, nous avons construits 25 églises en pierres. Nous allons plus vite maintenant, et si Dieu me conserve la santé, on comptera autant d'églises que d'années d'administration. Nous avons tous les ans un certain nombre de conversions, surtout aux Paumotu.

Bon jour affectueux à M^r l'aumônier. Mes respects à M^{me} la supérieure. Mes respects aussi à toutes les sœurs. Un souvenir affectueux aux cousins. De grands compliments à toutes les nièces, parce que je pense qu'elles sont toutes bien bonnes et bien sages. J'ai tous les jours de semaine l'aube d'Alençon.

Frumence m'écrit que vous m'envoyez des bas. Je vous suis reconnaissant. Ne vous pressez pas d'en faire d'autres, à moins que ce ne soit pour mon successeur. J'en ai encore pour longtemps. Félicité, je t'embrasse de tout cœur. Sophie, je t'embrasse de tout cœur.

Votre frère dévoué.

+ Tepano Jaussen, ev. d'Axiéri

Une image, sur mes honoraires de Messe, pour affranchir vos lettres, etc. Une pour chacune.

Bonjour affectueux à l'oncle. Félicité pourrait acheter un tube nux vomica, et un tube sulfur homéopathique : mettre 15 globules de l'un dans une bouteille d'eau, 15 globules de l'autre dans une bouteille, et en faire boire un demi-verre à Sophie le soir, tantôt de l'une, tantôt de l'autre pour son estomac. Acheter une dame-jeanne, la remplir un tiers d'eau, un tiers d'eau de vie, un tiers de miel ; bien boucher, et un an après en donner le soir un petit verre à liqueur à Sophie et aux estomacs faibles, aux convalescents ».

Mais tout n'était pas fait encore. Il y avait, bien sûr, une petite chapelle en bois⁷. M^{gr} Jaussen voulait mieux et plus en accord avec l'évêché : une chapelle en pierre aussi belle que sa maison, et s'harmonisant avec la beauté du parc que l'évêque réalisait peu à peu autour de sa demeure⁸.

Le F. Théophile et ses aides commencent donc les travaux, et le 4 juin 1877, M^{gr} Jaussen pouvait écrire au Supérieur Général : « Le F. Théophile ayant terminé la petite chapelle de notre vallée à Papeete, vient de partir en construire une à Faone où il n'y a qu'une chapelle en clayonnage »⁹¹⁰.

En envoyant, le 11 novembre 1878, ses vœux de bonne année à Alençon, M^{gr} Jaussen en disait à ses sœurs : « Sachant le plaisir que vous causent les images, mes chères sœurs, je vous en envoie plusieurs pour vos étrennes : une que j'ai gagnée en donnant la retraite aux Sœurs de Saint-Joseph en septembre dernier ; l'évêché avec une réunion de catholique indigènes ; deux vues extérieures de ma chapelle en pierre, à côté de mon ancienne chapelle en bois qui va disparaître, et extrémité des grandes feuilles de cocotier ; vue intérieure de cette chapelle, où l'on voit moi et le P. Joseph Eich à gauche, la balustrade armoriée, la voûte et le bel autel, œuvre du F. Aloys, et où je dis la Messe toute la semaine »¹¹.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

PEUT-ON IMAGINER QUE TOUS LES CHRETIENS ET ORTHODOXES FETENT PAQUES A LA MEME DATE

Mercredi prochain (jour des Cendres) nous entrerons en Carême, temps de préparation à la fête la plus importante et la plus anciennement attestée du christianisme : PÂQUES. Pâques trouve son origine dans la Pâque juive, le **passage de la Mer Rouge** par le peuple hébreu poursuivi par l'armée de Pharaon. Mais pour nous, chrétiens, il s'agit de célébrer

le **passage de la mort à la vie**. Nous revivons et célébrons les trois jours précédant la Résurrection du Christ : la Cène, dernier repas de Jésus (Jeudi saint) ; la *Passion du Christ*, son arrestation, sa condamnation, sa mort sur la Croix (Vendredi saint) ; le séjour au tombeau (Samedi saint) puis la Résurrection de Jésus (le jour de Pâques).

⁷ Voir le n°3 de la photographie de l'évêché et des environs en 1874, et son explication par M^{gr} Jaussen.

⁸ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 4-6-1877 (ArchSSCC 58-2b), *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.302.

⁹(sic). Voir la lettre de M^{gr} Jaussen à ses sœurs, 1-2-1877, p.9sv, n°20sv. - *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.302.

¹⁰ Quelques événements mémorables à Papeete en septembre 1877 : le décès de la reine Pomare IV, le 17 septembre, en sa maison de Papeete. Les obsèques ont eu lieu le samedi 22 septembre (Messenger de Tahiti, 26^e année, supplément au n°38, lundi 24 septembre 1877, p.170 ; *Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 p.452sv ; Ernest Salmon : *Alexandre Salmon et sa femme Ariitaimai*, Paris, 1964, pp.171/173).

Le lendemain, dimanche 23 septembre, entra dans le port de Papeete « le brig-goélette américain Nautilus, de 173 tonnes, cap. M^c Isaac, venant de San Francisco et les Marquises, apportant le courrier ; 4 passagers : MM. Caillet, Potron, français ; Stoddard, américain, et (Gaspard) Coppenrath, belge (sic) » (Messenger de Tahiti n°39 du 27 septembre 1877 ; *Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 p.123-124).

« Dès le lundi, 24 septembre, l'Assemblée législative tahitienne se réunissait, qui faisait reconnaître Arii Aue (fils de la Reine Pomare) comme roi sous le nom de Pomare V » (*Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – Société des Océanistes n°36 – 1975, p ; 453).

¹¹ M^{gr} Jaussen à ses sœurs à Alençon, 11-11-1878 (ArchSSCC 58-2c).

Dans l'Ancien Testament, avant de passer la Mer Rouge, le peuple hébreu avait mangé l'agneau pascal et marqué de son sang le linteau des portes des maisons afin de signaler que ces maisons devaient être épargnées de la mort des premiers-nés. Dans le Nouveau Testament, Jésus est lui-même **l'agneau immolé** « *qui enlève le péché du monde* ». En cette année 2025, les orthodoxes et les catholiques célébreront Pâques le même jour, **le 20 avril 2025**. Une coïncidence due à la concordance exceptionnelle des calendriers julien (auquel se réfèrent les orthodoxes) et grégorien (celui auquel se réfèrent catholique et autres confessions chrétiennes).

En effet, la date de la fête de Pâques est mise en relation avec le calendrier lunaire. En 325 [il y a 1 700 ans], c'est le **concile de Nicée qui a souhaité faire coïncider la célébration de la résurrection du Christ avec le retour du printemps, le premier dimanche suivant la pleine lune après l'équinoxe de printemps**.

Or, à cette époque on utilisait le *calendrier julien*, calendrier solaire introduit par Jules César en 46 av. J.-C..

Mais pour fixer la date de Pâques il fallait à la fois tenir compte du calendrier solaire et du calendrier lunaire.

Au VI^{ème} siècle, selon la tradition, le moine byzantin Denys le Petit mit au point *le calcul canonique de la date de Pâques*. Pour simplifier, disons que le principe du calcul consiste à mettre en correspondance le cycle solaire (appelé aussi *équation solaire*), qui permet de calculer quels jours de l'année sont des dimanches, et le cycle lunaire (appelé aussi *équation lunaire*) qui permet, lui, de déterminer la date des Nouvelles Lunes.

Mais, la terre tourne autour du soleil en 365,2422 jours (soit presque 365,25 jours). Donc pour rattraper ce décalage, tous les 4 ans (année bissextile) on ajoutait 1 jour. Le petit décalage de 11 minutes (entre 365,25 et 365,2422) n'était pas pris en compte ! Au bout de mille ans on se retrouvait avec un décalage de 10 jours entre le calendrier théorique et le calendrier solaire.

Sur les conseils du mathématicien allemand Christophorus Clavius et de l'astronome italien Luigi Giglio ou Lilius, le pape Grégoire XIII décréta en 1582 de rattraper le retard en supprimant dix jours du calendrier : en se couchant le 4 octobre, le monde occidental se réveilla le 15 octobre ! On passa alors du 5 octobre au 15 octobre. Les chrétiens orientaux étaient en froid avec Rome depuis plusieurs siècles et n'adoptèrent pas le calendrier grégorien.

Les variations de la date de Pâques rendent difficiles l'organisation rationnelle du calendrier. Ainsi, la date de Pâques peut varier du 26 mars au 23 avril.

Le concile Vatican II avait émis le souhait d'une date fixe, à condition de ne pas créer de problèmes avec les orthodoxes. La réflexion est toujours en cours.

[Source : www.eglise.catholique.fr]

Célébrer tous ensemble, chrétiens de toutes dénominations et orthodoxes, la Rédemption et la Résurrection du Christ serait une belle avancée œcuménique.

Le colloque qui s'est tenu à Alep (Syrie) en mars 1997 sous les auspices du C.O.E. [Conseil Œcuménique des Église] et du Conseil des Églises du Moyen-Orient dans le but de progresser vers l'établissement d'une date commune de

Pâques constitue un jalon marquant dans les efforts faits pour aplanir les obstacles existants.

En 2001, l'équipe « *Information* » du C.O.E. a invité d'éminents représentants des traditions orthodoxe et catholique romaine, ainsi qu'une personnalité protestante, à résumer brièvement leurs réflexions sur une date commune de Pâques. Monseigneur John A. Radano, du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a très bien résumé la position de l'Église catholique romaine en présentant « *Les attentes des catholiques concernant une date commune de Pâques* » :

« (...) *Le désir des chrétiens de fixer une date commune (pour la célébration de Pâques) est motivé essentiellement par des préoccupations théologiques. Comme on l'a déclaré lors d'un colloque du Conseil Œcuménique des Églises (C.O.E.) en 1970, "une date commune [...] éliminerait un obstacle à l'unité des chrétiens et apporterait une nouvelle dimension au témoignage commun du Seigneur ressuscité" (...)*

Après Vatican II, un espoir a été suscité par un échange de correspondance entre le pape Paul VI et le Patriarcat œcuménique et dans le cadre du Groupe mixte de travail de l'Église catholique romaine et du C.O.E.(...)

En 1975, Au nom du pape Paul VI, le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, dans une lettre au patriarche Dimitrios I^{er} (18 mai 1975) et à d'autres responsables orthodoxes, ainsi que dans des messages semblables adressés au pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E. et à d'autres responsables des confessions mondiales, qu'à partir de 1977 (année où Pâques tombait sur la même date pour tous les chrétiens), "Pâques soit toujours célébré le dimanche suivant le deuxième samedi d'avril".

... Comme l'Église catholique romaine ne souhaitait pas prendre une décision qui constituerait un nouvel obstacle à l'unité, il n'a pas été donné suite à son projet.

Le pape Jean Paul II s'est déclaré favorable à une date de Pâques commune : "C'est une grâce que de pouvoir célébrer Pâques à la même date en 2001, et l'Église catholique romaine espère que les chrétiens parviendront à le faire chaque année." »

[Source : Conseil Œcuménique des Églises, document publié le 9 avril 2001]

Le Pape François s'adressant le samedi 13 juin 2015, à Rome, à un millier de prêtres venus du monde entier, a relancé la proposition d'une date unique de Pâques pour tous : « **Depuis Paul VI, l'Église catholique est disposée à fixer une date et à renoncer au premier solstice suivant la pleine lune de mars.** »

Samedi 25 janvier 2025, lors de la messe de clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, devant différents responsables de confessions chrétiennes, comme le métropolitain grec-orthodoxe Polycarpe, représentant le Patriarcat œcuménique ou l'archevêque Ian Ernest, représentant la Communion anglicane, le Pape François a exhorté au cours de son homélie : à vivre l'anniversaire du Concile de Nicée comme « **un appel à persévérer** » sur le **chemin de l'unité**. Il se réjouit aussi de la tombée providentielle de Pâques au même jour dans les calendriers grégorien et julien, précisément en cette année d'anniversaire œcuménique. « *Que cette coïncidence serve*

de rappel à tous les chrétiens pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité, autour d'une date commune pour Pâques », a-t-il réitéré. « Et l'Église catholique est disposée à accepter la date que tout le monde veut prendre: **une date de l'unité** », a-t-il conclu.

[Source : www.vaticannews.va]

--==--==--==

Que ce temps de Carême 2025, vécu 1 700 ans après le premier Concile œcuménique universel de Nicée, soit pour

nous occasion de connaître nos frères et sœurs chrétiens non catholiques et nos frères et sœurs orthodoxes, de renouveler nos méditations en puisant dans leur patrimoine spirituel des prières et des chants qui nous préparent à célébrer le triduum pascal et la fête de Pâques de manière œcuménique.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DANSEZ A LA LOUANGE DE SON NOM !

Ce samedi 22 février avait lieu en la paroisse S^{te} Elizabeth de Papeari le 34^{ème} rassemblement annuel des femmes de l'U.F.C. (Union des Femmes Catholiques). Les membres des 14 paroisses avaient fait le déplacement, regroupant ainsi près de 600 personnes, membres de l'U.F.C. en majorité, plus quelques époux, amis, bienfaiteurs ainsi que quelques prêtres et diacres. Étaient présents également M^r Tearii Alpha, maire de la commune de Teva i Uta ainsi qu'une délégation importante de femmes appartenant à la communauté de l'Église protestante Maohi de Papeari.

L'U.F.C., rappelons-le, fut fondée en 1991 à la demande de quelques femmes (Pauline Min Chiu, Irmine Tehei, Madeleine Cadousteau) qui souhaitaient la création d'un groupe de femmes catholiques. Reprenant ce souhait, M^{br} Michel Coppentrath publia un communiqué le 12 août 1991 ainsi rédigé : *“Création d'une Union des Femmes Catholiques” – Les représentantes du diocèse au sein du Comité des Femmes de la Conférence des Églises du Pacifique... ont formé l'Union des Femmes Catholiques*” (Cf l'ouvrage du P. Martin de Saint-Front : *“Monseigneur Michel Coppentrath”* page 312 pour plus de détails). *“L'Union des Femmes Catholiques ne fait pas double emploi avec les mouvements familiaux, elle se propose seulement de promouvoir le rôle de la Femme dans l'Église et le monde, et de permettre à toutes les femmes de s'entraider dans leur vie et leur mission”* (P. M. de Saint-Front)

Concrètement, M^{br} Michel Coppentrath souhaitait offrir aux femmes catholiques du diocèse un cadre leur permettant de se retrouver pour réfléchir sur des thèmes qui les touchent comme femmes, mais aussi comme épouses, comme mères de famille, et comme fidèles engagées dans la vie de leur paroisse. Parmi les thèmes de réflexion abordés année après année, signalons le premier, en 1992 : *“L'éducation des jeunes filles”* ; puis en vrac les années suivantes, ce fut *“Femmes et développement”*, *“La pauvreté”*, *“Femmes, construisons une civilisation de l'Amour”* (Jubilé 2000), *“La jeunesse et son environnement”*, *“Vous êtes le sel de la*

terre”, *“Éducation familiale”*, *“La Femme et sa mission”*, *“Une Église de Laïcs”*, *“L'Eucharistie”*, *“Famille responsable”*, *“Évangéliser les jeunes par les jeunes”*, *“La place du père, de la mère et des enfants”*, *“Le pardon”*, *“La famille Chrétienne”*, *“Vivre, partager, proclamer sa foi”*, *“Le couple dans le plan de Dieu”*, et en 2024 : *“Marcher ensemble”* en lien avec l'année synodale.

En plus de ces temps de réflexion, l'U.F.C. organise chaque année, le dernier samedi de février, la journée de rassemblement de tous ses membres, dans la plus pure tradition polynésienne, en demandant aux *“papas”* de s'occuper de la maison ce jour-là ! Les *“mamans”* se retrouvent ainsi pour vivre cette journée de rencontre, pour exprimer et partager avec joie et enthousiasme le fruit de leurs réflexions sur le thème d'année. Vêtues, selon la tradition, aux couleurs de leurs paroisses, avec *pareu*, couronnes et colliers fleuris... elles montent sur scène, emportées par la joie de servir le Seigneur et de témoigner de leur foi. Chaque groupe présente ainsi son message par des scénettes, des danses et des chants – *‘aparima, hīmene pāterono*, toujours avec entrain et imagination !

Le moment fort reste, bien entendu, l'Eucharistie, action de grâce pour le chemin vécu par l'U.F.C., et qui en nous unissant au Christ, unit les cœurs, renforce la Foi et donne un nouvel élan pour poursuivre la mission.

Que cette journée soit l'occasion de remercier ici les mamans et le bureau de l'U.F.C. pour leur engagement dans la vie de leurs paroisses, pour leur fidélité à la prière et pour leur présence bienveillante auprès des femmes qu'elles rencontrent sur leur route. Que le Seigneur continue de les accompagner dans cette marche, et qu'il rende fructueux leurs efforts pour répandre l'espérance et l'amour autour d'elles.

+ M^{br} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale du 26 février, le Pape revient sur l'épisode de la présentation de Jésus au temple et en particulier les figures d'Anne, mère stérile du prophète Samuel et du vieillard Siméon qui ont su reconnaître dans l'Enfant le Salut.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous contemplons la beauté de « *Jésus-Christ, notre espérance* » (1Tm 1,1) dans le mystère de sa Présentation au Temple.

Dans les récits de l'enfance de Jésus, l'évangéliste Luc nous montre l'obéissance de Marie et de Joseph à la Loi du Seigneur et à toutes ses prescriptions. En réalité, en Israël, l'obligation de présenter l'enfant au Temple n'existait pas, mais ceux qui vivaient dans l'écoute de la Parole du Seigneur et qui souhaitaient s'y conformer considéraient cette pratique comme précieuse. C'est ce qu'avait fait Anne, mère du prophète Samuel, qui était stérile ; Dieu écouta sa parole et, après avoir eu son fils, elle l'amena au Temple et le consacra pour toujours au Seigneur (cf. 1 Sam 1,24-28).

Luc raconte donc le premier acte du culte de Jésus, célébré dans la ville sainte, Jérusalem, qui sera le but de l'ensemble de son ministère itinérant à partir du moment où il prendra la ferme décision de s'y rendre (cf. Lc 9,51), allant vers l'accomplissement de sa mission.

Marie et Joseph ne se limitent pas à inscrire Jésus dans une histoire de famille, de peuple, d'alliance avec le Seigneur Dieu. Ils prennent soin de lui et de sa croissance, et ils l'introduisent à l'atmosphère de la foi et du culte. Et eux-mêmes grandissent progressivement dans la compréhension d'une vocation qui les dépasse de loin.

Dans le Temple, qui est une « *maison de prière* » (Lc 19,46), l'Esprit Saint parle au cœur d'un homme âgé : Syméon, un membre du Peuple saint de Dieu préparé à l'attente et l'espérance, qui nourrit le désir de l'accomplissement des promesses faites par Dieu à Israël à travers les prophètes. Syméon perçoit la présence de l'Oint du Seigneur dans le Temple, voit la lumière qui resplendit au milieu des peuples plongés « *dans les ténèbres* » (cf. Is 9,1) et va à la rencontre de cet enfant qui, comme le prophétise Isaïe, « *nous est né* », c'est le fils qui « *nous a été donné* », le « *Prince-de-paix* » (Is 9,5). Syméon embrasse cet enfant qui, petit et sans défense, repose dans ses bras ; mais c'est lui, en réalité, qui trouve la consolation et la plénitude de son existence en le serrant contre lui. Il l'exprime dans un cantique rempli d'une reconnaissance empreinte d'émotion, qui dans l'Église est devenu la prière au terme de la journée :

« *Maintenant, Souverain Maître, tu peux,
selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix;
car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples,
lumière pour éclairer les nations
et gloire de ton peuple Israël* »

(Lc 2, 29-32).

Syméon chante la joie de ceux qui ont vu, ceux qui ont reconnu et peuvent transmettre aux autres la rencontre avec le Sauveur d'Israël et des nations. Il est témoin de la foi, qu'il reçoit en don et qu'il communique aux autres ; il est témoin de l'espérance qui ne déçoit pas ; il est témoin de l'amour de Dieu, qui remplit de joie et de paix le cœur de l'homme. Comblé par cette consolation spirituelle, le vieux Syméon voit la mort non pas comme une fin, mais comme un accomplissement, comme une plénitude, il l'attend comme une « *sœur* » qui n'anéantit pas, mais qui introduit dans la véritable vie, dont il a eu un avant-goût et en laquelle il croit.

Ce jour-là, Syméon n'est pas le seul à voir le salut qui s'est fait chair dans l'enfant Jésus. C'est ce qui arrive aussi à Anne, femme de plus de 80 ans, veuve, qui se dédie entièrement au service du Temple et qui se consacre à la prière. À la vue de l'enfant, en effet, Anne célèbre le Dieu d'Israël, qui précisément à travers cet enfant a racheté son peuple, et elle le raconte aux autres, en diffusant avec générosité la parole prophétique. Le chant de la rédemption de deux personnes âgées libère ainsi l'annonce du Jubilé pour tout le peuple et le monde. Dans le Temple de Jérusalem, l'espérance se ravive dans les cœurs car Jésus Christ, notre espérance, y a fait son entrée.

Chers frères et sœurs, imitons, nous aussi, Syméon et Anne, ces « *pèlerins d'espérance* » qui ont des yeux limpides capables de voir au-delà des apparences, qui savent « *flairer* » la présence de Dieu à travers l'enfant, qui savent accueillir avec joie la visite de Dieu et raviver l'espérance dans le cœur des frères et des sœurs.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

JUBILE

LA GRATUITE EST FONDAMENTALE AU MINISTÈRE DIACONALE

À l'occasion du quatrième Jubilé de l'Année Sainte, le Pape a invité les milliers de diacres venus avec leurs familles, « *à exercer leur ministère dans la gratuité* ». Une invitation lancée dans son homélie lue par M^{gr} Rino Fisichella. Au cours de la messe célébrée ce dimanche dans la basilique Saint-Pierre de Rome, le pro-préfet du dicastère pour l'Évangélisation, délégué par François en raison de son état de santé, a ordonné également 23 diacres.

Le message des Lectures que nous avons écoutées pourrait se résumer en un mot : *gratuité*. Un terme qui vous est certainement cher, à vous diacres, réunis ici pour la célébration du Jubilé. Réfléchissons donc à cette dimension fondamentale de la vie chrétienne et de votre ministère, en particulier sous trois aspects : le *pardon*, le *service désintéressé* et la *communion*.

Premièrement : le *pardon*. La proclamation du pardon est une tâche essentielle du diacre. En effet, c'est un élément indispensable pour tout cheminement ecclésial et une condition pour toute coexistence humaine. Jésus nous en

montre la nécessité et la portée lorsqu'il dit : « *Aimez vos ennemis* » (Lc 6,27). Et c'est exactement ainsi : pour grandir ensemble, en partageant les lumières et les ombres, les succès et les échecs des uns et des autres, il est nécessaire de savoir pardonner et demander pardon, en rétablissant les relations et en n'excluant pas de notre amour même ceux qui nous frappent et nous trahissent. Un monde où il n'y a que de la haine pour les adversaires est un monde sans espérance, sans avenir, destiné à être déchiré par des guerres, des divisions et des vengeances sans fin, comme nous le voyons malheureusement encore aujourd'hui, à tant

de niveaux et dans diverses parties du monde. Pardonner signifie donc préparer une maison accueillante et sûre pour l'avenir en nous et dans nos communautés. Et le diacre, personnellement investi d'un ministère qui le conduit aux périphéries du monde, s'engage à voir – et à enseigner aux autres à voir – en tous, même en ceux qui se trompent et font souffrir, une sœur et un frère blessés dans l'âme, et donc ayant plus besoin que quiconque de réconciliation, d'accompagnement et d'aide.

La première Lecture nous parle de cette ouverture du cœur, en nous présentant l'amour loyal et généreux de David pour Saül, son roi, mais aussi son persécuteur (cf. 1S 26,2.7-9.12-13.22-23). Dans un autre contexte, la mort exemplaire du diacre Étienne, qui tombe sous les coups de pierres et pardonne à ses lapidateurs, nous en parle aussi (cf. Ac 7,60). Mais nous la voyons surtout en Jésus, modèle de toute diaconie, qui sur la croix, "se vidant" de lui-même jusqu'à donner sa vie pour nous (cf. Ph 2,7), prie pour ceux qui le crucifient et ouvre au bon larron les portes du paradis (cf. Lc 23,34.43).

Et nous arrivons au deuxième point : le *service désintéressé*. Le Seigneur, dans l'Évangile, le décrit dans une phrase aussi simple que claire : « faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour » (Lc 6, 35). Quelques mots qui portent en eux le bon parfum de l'amitié. Tout d'abord celle de Dieu pour nous, mais aussi la nôtre. Pour le diacre, cette attitude n'est pas un aspect accessoire de son agir, mais une dimension substantielle de son être. Il se consacre en effet à être, dans son ministère, "sculpteur" et "peintre" du visage miséricordieux du Père, témoin du mystère de Dieu-Trinité. Dans de nombreux passages de l'Évangile, Jésus parle de lui sous cet angle. Il le fait avec Philippe, au Cénacle, peu après avoir lavé les pieds des Douze, en disant : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9). De même, lorsqu'il institue l'Eucharistie, il affirme : « je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22,27). Mais déjà auparavant, sur la route de Jérusalem, alors que ses disciples discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand, il leur avait expliqué que « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45).

Frères diaques, le travail gratuit que vous accomplissez, expression de votre consécration à la charité du Christ, est pour vous la première annonce de la Parole, source de confiance et de joie pour ceux qui vous rencontrent. Accompagnez-le le plus possible avec le sourire, sans vous plaindre, ni chercher la reconnaissance, en vous soutenant

mutuellement, même dans vos relations avec les évêques et les prêtres, « comme expression d'une Église engagée à grandir dans le service du Royaume avec la valorisation de tous les degrés du ministère ordonné » (C.E.I., *I Diaconi permanenti nella Chiesa in Italia. Orientamenti e norme*, 1993, p.55). Votre action concertée et généreuse sera ainsi un pont qui reliera l'Autel à la rue, l'Eucharistie à la vie quotidienne des gens. La charité sera votre plus belle liturgie et la liturgie votre plus humble service.

Et nous arrivons au dernier point : la gratuité comme *source de communion*. Donner sans rien demander en retour unit, crée des liens, parce que cela exprime et nourrit une communauté qui n'a d'autre fin que le don de soi et le bien des personnes. Saint Laurent, votre patron, à qui ses accusateurs demandaient de leur remettre les trésors de l'Église, leur montra les pauvres et leur dit : « Voilà nos trésors ! » C'est ainsi que l'on construit la communion : en disant à son frère et à sa sœur, avec des paroles, mais surtout avec des actes, personnellement et en tant que communauté : "tu es important pour nous", "nous t'aimons", "nous voulons que tu fasses partie de notre cheminement et de notre vie". C'est ce que vous faites : des maris, des pères et des grands-parents prêts, dans le service, à agrandir vos familles pour ceux qui sont dans le besoin, là où vous vivez.

Ainsi, votre mission qui vous prend de la société pour vous y réinsérer et en faire un lieu toujours plus accueillant et ouvert à tous est une des plus belles expressions d'une Église synodale et "en sortie".

Bientôt, certains d'entre vous, en recevant le sacrement de l'Ordre, "descendront" les marches du ministère. C'est à dessein que je dis et souligne qu'"ils descendront", et non qu'"ils monteront", parce qu'avec l'Ordination, on ne monte pas, mais on descend, on se fait petit, on s'abaisse, on se dépouille. Pour reprendre les mots de saint Paul, on abandonne, dans le service, "l'homme de la terre", et on revêt, dans la charité, "l'homme du ciel" (cf. 1 Co 15,45-49). Nous méditons tous sur ce que nous allons faire, tout en nous confiant à la Vierge Marie, servante du Seigneur, et à saint Laurent, votre patron. Qu'ils nous aident à vivre notre ministère avec un cœur humble et plein d'amour, et à être, dans la gratuité, *des apôtres de pardon, des serveurs désintéressés de nos frères et des constructeurs de communion*.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

HISTOIRE

QUI ÉTAIT ALCIDE DE GASPERI, « PÈRE DE L'EUROPE » SUR LA VOIE DE LA BEATIFICATION ?

La phase diocésaine de la cause de béatification d'Alcide de Gasperi se conclut vendredi 28 février. L'engagement de cet homme politique italien dans la reconstruction de son pays, puis dans la fondation de l'Europe, puise sa source dans sa foi chrétienne.

Une première étape de franchie vers une éventuelle béatification d'Alcide de Gasperi. Le diocèse de Rome célèbre vendredi 28 février la fin de la phase diocésaine de la cause de béatification de cet homme d'État italien de l'après-guerre. Ancien président du Conseil, il s'engagea

fortement dans la construction de l'Europe, dont il est considéré comme l'un des « Pères ».

Une célébration se tient à cette occasion, sous la présidence du cardinal et vicaire de Rome, Baldassare Reina, dans le Palais apostolique du Latran. Les conclusions de l'enquête diocésaine doivent y être officiellement remises au

dicastère pour les causes des saints, après quoi il sera désormais appelé « *Serviteur de Dieu* ».

Opposant à Mussolini

Alcide de Gasperi fait partie de ces hommes politiques chez lesquels la foi chrétienne et l'engagement public sont étroitement mêlés. Né en 1881 dans le Trentin, alors austro-hongrois il s'engage très jeune en politique, militant dès l'âge de quinze ans au sein du mouvement chrétien-social, fortement inspiré par l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII.

À 30 ans, il défend l'italianité et l'autonomie culturelle du Trentin, tout en étant élu député autrichien. L'attribution du Trentin à l'Italie lors des traités de 1919 fera de lui un homme d'État italien. Il devient à 40 ans président du groupe politique du Partito Popolare (PPI).

Farouche opposant aux mesures fascistes de Mussolini, il est emprisonné. Les premiers livres qu'il demande à se faire envoyer sont la Bible, *l'Imitation de Jésus-Christ* et les *Confessions* de saint Augustin. Les lettres qu'il écrit alors donnent la mesure de la profondeur de sa spiritualité et de sa vie religieuse.

Libéré en 1928, il connaît l'isolement moral mais étudie les théories économiques et sociales catholiques. En 1942, il fonde le parti catholique Démocratie chrétienne et dès la fin de la guerre, il enchaîne les ministères et les présidences du Conseil. Lorsque la République italienne est proclamée en juin 1946, Gasperi incarne le retour de l'Italie sur la scène internationale. Il réussit à conclure des accords avec les puissances occidentales pour financer la reconstruction.

« Il ne fait aucun doute que la vie italienne de ces soixante dernières années a été déterminée par les choix décisifs qui

ont été faits dans ces années-là, qui portent la marque de De Gasperi, et qui ont assuré au pays un avenir de liberté, de démocratie et de prospérité », affirmait le cardinal Giovanni Battista Re dans une homélie prononcée pour le 50^e anniversaire de la mort. Saluant sa « *force morale* » et sa « *stature humaine* », il relevait aussi « *sa profonde foi religieuse qui le conduisit à être un catholique cohérent* ».

Des choix décisifs pour la vie politique italienne

« Catholique sérieux et convaincu, déterminé à mener à bien la politique dans laquelle il croyait, mais dans le même temps toujours respectueux des autres et attentif à la vérité contenue dans les raisons des autres, De Gasperi sut instaurer un équilibre dans la liberté et la démocratie », continuait le cardinal Re.

Alcide de Gasperi s'est aussi engagé dans la construction de l'Europe, appuyant le projet de mise en commun du charbon et de l'acier (CECA), proposé par Schuman. Il rêvait même d'aller plus loin et de créer une Communauté européenne de Défense. Il reste à la tête du gouvernement jusqu'en août 1953 et meurt en 1954.

Le nouveau Serviteur de Dieu est aujourd'hui considéré comme l'un des pères de l'Europe aux côtés de l'Allemand Konrad Adenauer, du Luxembourgeois Joseph Bech, du Néerlandais Johan Willem Beyen, du Belge Paul-Henri Spaak et des Français Jean Monnet et Robert Schuman. Ce dernier est, lui aussi, sur la voie de la béatification, le pape François ayant reconnu en juin 2021 « *l'héroïcité de ses vertus* ».

© La Croix - 2025

TEMOIGNAGE

FRANÇOIS CHENG : MEDITATION SUR LA VIE REVELEE

Dans son nouvel opus publié chez Albin Michel le 3 mars 2025, *Une nuit au cap de la Chèvre*, l'écrivain et académicien d'origine chinoise François Cheng offre une méditation poétique sur notre présence au monde, sur l'univers et sur la mort, dont voici en exclusivité des extraits.

L'Univers est. Une Puissance-créatrice l'a fait advenir. Il se présente à nous sous forme du Cosmos, au sein duquel se déploie une entité spécifique : la Vie. Première constatation qui frappe l'esprit : l'aboutissement de cette Création n'est pas la réalité physique du Cosmos, mais la Vie.

Certes, le Cosmos nous émerveille par sa splendeur sans égale et sa vastitude sans bornes, alors que la Vie se développe dans un espace plus que restreint, même si bien d'autres planètes que la nôtre pourraient être habitées. Cette écrasante disproportion de volume ne doit pas faire oublier, à l'inverse, une différence de substance tout aussi écrasante.

La voie de la Vie

Alors que le Cosmos ignore sa propre existence, la Vie, elle, vécue par nous, est douée de conscience. Nous, les humains, connaissons la réalité de l'univers physique jusqu'à un certain degré, et surtout, nous sommes capables de nous interroger sur notre destinée en son sein. Le mouvement du Cosmos est mécanique et répétitif ; la voie de la Vie, en revanche, est en devenir, comportant étapes et étages qui ouvrent sur de possibles dépassements qualificatifs. Elle est d'un autre ordre.

Je suis donc là et j'observe. La magnificence produite par les milliards de galaxies aux feux entrecroisés m'impressionne, me stupéfie. Que de fois pourtant, face à la sublime scène d'un soleil levant ou d'un couchant, nous pouvons nous dire : « *Cela est sublime parce que nous, humains, l'avons vu. Sinon tout serait en pure perte, tout serait vain.* » Je prends soudain conscience que nous sommes, à notre niveau, l'œil ouvert et le cœur battant de cet univers. Si nous sommes à même de penser l'univers, c'est que véritablement il pense en nous.

Alors me vient l'évidence d'une question. Oui, nous sommes en droit de nous demander : « *De la part de la Puissance-créatrice qui a fait advenir le Cosmos et la Vie, quel serait le "dessein" ? Pourrait-elle se contenter des astres qui tournoient indéfiniment sans le savoir ? N'aurait-elle pas besoin de "répondants", d'êtres doués d'une âme et d'un esprit, comme nous le sommes, capables d'entrer en échange avec elle, donnant ainsi sens à sa Création ?* »

L'aventure de l'être

C'est plein d'une déférence sacrée cependant que nous obtenons du Cosmos des connaissances de base. Nous

apprenons que la dimension réelle de l'univers est l'infini et que les lois de son fonctionnement sont fondées sur la rectitude : elles sont constantes, dignes de confiance aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, grâce à quoi les conditions de l'avènement de la Vie ont été rendues possibles. À partir de là, force-nous est de constater qu'en réalité la seule aventure en cours, chargée de promesses, est celle de l'Être. De cette aventure, nous les humains, nous sommes partie prenante. À nous d'assumer cette quête au jour le jour, à travers des tâches recelant une sourde grandeur, à la fois nobles et dures.

Nobles, parce que nous résonnons par nos créations à l'appel de la transcendance, et que certains d'entre nous, tendant vers un amour sans réserve, nous élèvent vers l'idéal du don. Dures, parce que nous devons affronter toutes les souffrances que peuvent causer les calamités, les maladies, les accidents, et surtout le Mal qui, plantant en plein centre de l'aventure ses tragiques méfaits, est en mesure de la faire échouer complètement.

Sublimes dépassements

Car le Mal a été rendu possible par l'intelligence et la liberté dont nous jouissons ; quand elles sont à son service, elles creusent un abîme sans fond jusqu'à menacer de détruire l'ordre de la Vie même. Enfin, par-delà toutes ces souffrances demeurent un fait incontournable : chacun de nous, après avoir reçu le don de la Vie, est appelé à faire face un jour à sa propre mort.

Disons sans tarder que la Mort n'est nullement une force extérieure qui viendrait anéantir le processus de la Vie. Elle résulte d'une loi imposée par la Vie elle-même afin que la Vie puisse se renouveler et se transformer. C'est la Mort qui fait que la Vie est vie, en nous poussant vers l'urgence de vivre, en vue d'une forme d'accomplissement ou de sublimes dépassements. Tapie au creux de notre conscience, elle est la part la plus intime, la plus personnelle de notre être.

Elle rend tout unique dans notre existence, unique chaque minute de notre temps, unique chaque acte de notre entreprise, unique notre existence. Elle se révèle ainsi le moteur le plus dynamique de ce que nous faisons. Elle confère, en fin de compte, une valeur inaliénable à chaque vie : ainsi Malraux a-t-il pu dire qu'apparemment une vie ne vaut rien, et que pourtant rien ne vaut une vie.

Accès à la transformation

Par une compréhension erronée de la Mort, surtout en cette vie moderne marquée par le déracinement, nous sommes loin d'une attitude juste envers elle. En refusant de dévisager la Mort en sa vérité et en restreignant notre existence à « *ce côté-ci* », nous nous enfermons dans un permanent état de peur, de rejet étrié qui ne fait qu'accentuer notre angoisse.

Dans toute grande ville, on constate la dégradation de l'ultime phase de la vie des personnes. On meurt souvent dans l'isolement et l'anonymat, au grand désarroi des proches. Fuyant leur sentiment de culpabilité, ceux-ci s'abritent derrière un écran de fausse sécurité en abrégeant le temps de « *faire le deuil* ». Une sentence générale s'affiche au fronton de notre société : toute vie se termine « *en queue de poisson* ».

La mort d'un être est-elle un plongeon instantané dans le néant ? Nous avons tendance à le penser tout en ayant raison de ne jamais nous y faire. S'être engagé corps et âme dans

l'aventure de l'Être, et puis se voir effacé sans laisser de traces comme si de rien n'était ? J'affirme le contraire, comme l'a fait le poète Rainer Maria Rilke : la Mort est un Ouvert ; elle donne accès à la transformation.

La mort, quand elle survient, chaque fois nous ébranle par son abyssale signification : le défunt — ou la défunte — nous apparaît aussitôt dans l'âpre éclat de son unicité irréductible. Épurée d'un coup des contingences et de tout ce qui est superflu, sa présence rendue à l'essentiel nous rappelle la nature sacrée de l'Être, et par là, éveille en nous la conscience ineffable de notre propre existence.

Une communion d'âme à âme

S'instaure alors, entre le disparu et les vivants, une communion d'âme à âme, transparente, éclairante, tendue vers la transcendance. Le disparu, par sa présence même, nous invite à ne pas oublier que nous ne venons pas de nous-mêmes, que nous sommes, chacune et chacun, le résultat d'un immense don de la part de la Puissance-créatrice qui est garante de l'Ouvert.

Au sein de l'humanité, un jour, Quelqu'un a accompli le geste absolu, indépassable, le geste décisif qui a changé la nature et le sens de la Mort. En se laissant clouer sur la Croix, il a affronté le mal — non seulement le mal de ses bourreaux, mais le Mal en soi, le Mal radical. Et dans le même temps, il a affirmé l'Amour inconditionnel, puisque, sur la Croix, s'adressant au Père, il a dit : « *Pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Cette parole faisait écho à ce qu'il avait déjà proféré : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » D'un geste unique, il a tenu les deux bouts de la Vérité : il a vaincu le Mal radical par l'Amour absolu qu'il incarne. Sa mort ouvre la Voie de la Vie qui ne périra plus ; le lien entre l'ordre humain et l'ordre divin est rétabli. Plus précisément, il nous est permis de dire qu'une relation filiale est renouée. Nous sommes les héritiers à qui incombe le devoir d'assurer la marche de la Vie. Ici, je crois entendre la lointaine prédiction du Tao : « *Celui qui cède à l'amour en se donnant au monde, à lui sera confié le monde.* »

Un oiseau qui soudain s'envole

À 15 ans s'éveilla en moi la révélation de la poésie. Surgis d'une source inconnue, des mots alignés, chantants, signifiants, illuminants, telles les coulées d'une lave, traversaient le souterrain de mon être.

Puis vint le jour divin. Dans une aube délavée par une brusque averse, sur la colline habillée de hauts pins dont les aiguilles scintillent de perles irradiantes, un oiseau qui soudain s'envole fait entendre les échos d'une chute toute proche. Une présence, aussi souveraine que maternelle, se penche sur l'adolescent tremblant d'émotion.

D'une voix résolue, elle lance un appel : « *Chante, et tu seras sauvé, et tout sera sauvé.* » Désormais, même au moment du plus imminent risque de perte, retentirait en moi cette voix d'injonction qui m'empêcherait de succomber au néant.

« *Que l'univers créé vaille d'être célébré, c'est l'évidence. Que la Vie vaille d'être révélée, c'est l'évidence aussi. La Vie foisonnante, enivrante, provocante, exaltante, à la fois joyeuse et tragique, avec ses envols parmi les nues, ses êtres qui tentent de survivre au fond du gouffre, ses douleurs étouffées, ses émotions tues, sa part invisible et transfigurante qui se prolonge au-delà de la mort.* »

Le poète digne de ce nom reçoit mission non seulement de dire, mais d'accompagner toutes les âmes espérantes par son chant. Il ne doute pas que si les humains sont reconnaissants au Créateur de les avoir créés, le Créateur, lui, sait gré aux humains de prendre en charge les épreuves. »

Un poète entre ciel et terre

Une généreuse bienfaitrice met à la disposition de l'écrivain endeuillé une petite maison qui surplombe la mer à la pointe du Finistère. Un lieu propice à la méditation nocturne face à l'étendue du cosmos. La contemplation de François Cheng ouvre sur une métaphysique au grand souffle et rappelle avec bonheur les courts traités de Jean d'Ormesson dans sa dernière période. La pensée est ici plus fervente encore, l'espérance plus profonde, mêlant la foi dans le Christ et la voie du Tao, le tout porté par une langue d'une émouvante puissance poétique.

Corps frêle, esprit ardent

Je n'aurais jamais cru que François Cheng trouverait la force de revenir à l'écriture : aux obsèques de son épouse Micheline, au début de l'été dernier, il marchait très difficilement, cassé en deux, comme brisé par les années qu'il avait passées, lui déjà nonagénaire, à l'accompagner jusqu'au bout de la maladie. Mais il est vrai que ce jour-là, ce fut un homme soudain transfiguré qui avait pris la parole, habité du Souffle de vie qu'il avait si souvent chanté dans ses poèmes.

Et voilà qu'à la fin de l'été, il me donne à lire les premières pages de ce récit, m'invite à travailler avec lui : ciseler ensemble le propos, vérifier telle définition, délibérer sur la place d'une virgule ou l'opportunité d'un mot... Joie de contempler un esprit si ardent et une mémoire si vive émaner d'un corps si frêle. Joie aussi de partir avec lui dans des excursus qui n'avaient rien à voir avec notre sujet, pour le seul plaisir de la conversation.

J'avais maintes fois vécu avec le poète de telles heures privilégiées, où le « travail » d'éditeur se dissout dans la relation d'amitié spirituelle. Ainsi, notamment, pour les essais de la trilogie magique qui a haussé son propos exigeant au niveau de véritables best-sellers : *Cinq méditations sur la beauté*, *Cinq méditations sur la mort*, et *De l'âme*. Pour eux comme pour d'autres titres, j'avais rédigé des « avant-propos de l'éditeur », livrant des éléments de contexte qui introduisaient sa démarche.

Cette fois-ci, je me suis abstenu. C'était l'évidence. Non pas que je fusse intimidé par l'apparence « testamentaire » de ce livre très court : au contraire, je sais qu'il refuse ce terme, car il ne se sent pas du tout destiné à passer bientôt dans un « autre monde ». Il vit déjà dans le monde un et indivisible dont toute son œuvre nous a livré une vision dilatée, dynamique, ouverte sur le Tao. Il n'y avait rien à ajouter, rien à introduire : tout était dit.

© La Vie - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 MARS 2025 – 8^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (*Si 27, 4-7*)

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos. Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments. Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger. – Parole du Seigneur.

Psaume 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits !

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*1 Co 15, 54-58*)

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de

l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*Ph 2, 15d.16a*)

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 6, 39-45*)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du

raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Le cœur et le regard renouvelés par la Parole de Jésus, ouvrons toutes grandes les portes de notre prière.

Prions pour ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église (*temps de silence*) Pour qu'ils puissent guider leurs frères en hommes lucides et clairvoyants, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour les responsables politiques et économiques (*temps de silence*) Pour que leur souci de l'homme se

traduise en fruits de justice et de solidarité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres (*temps de silence*) Pour qu'un regard fraternel leur redise leur dignité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour nous tous, ici rassemblés, et pour nos absents (*temps de silence*) Pour que nous ayons sur tout homme le regard de Jésus, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Père de tous les hommes, toi qui nous veux miséricordieux comme toi-même est miséricordieux, apprends-nous à « garder la parole de vie » et à devenir « pour le monde des foyers de lumières ». Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, Jésus nous invite à réfléchir sur notre regard et sur nos paroles. Le regard et les paroles.

Avant tout sur notre *regard*. Le risque que nous courrons, dit le Seigneur, est de nous concentrer pour regarder la paille dans l'œil du voisin, sans nous apercevoir de la poutre qu'il y a dans le nôtre (cf. Lc 6,41). En d'autres termes, être très attentifs aux défauts des autres, même les petits comme une paille, et ignorer tranquillement les nôtres, en leur donnant peu d'importance. Ce que dit Jésus est vrai : nous trouvons toujours des motifs de culpabiliser les autres et de nous justifier nous-mêmes. Et souvent, nous nous plaignons des choses qui ne vont pas dans la société, dans l'Église, dans le monde, sans nous remettre d'abord en question et sans nous engager à nous changer d'abord nous-mêmes. Tout changement fécond, positif, doit commencer par nous-mêmes. Dans le cas contraire, il n'y aura pas de changement. Mais — explique Jésus — ce faisant, notre regard est aveugle. Et si nous sommes aveugles, nous ne pouvons pas prétendre être des guides et des maîtres pour les autres : en effet, un aveugle ne peut pas guider un autre aveugle (cf. v.39).

Chers frères et sœurs, le Seigneur nous invite à *purifier notre regard*. Il nous demande tout d'abord de regarder en nous pour reconnaître nos pauvretés. Parce que si nous ne sommes pas capables de voir nos défauts, nous serons toujours portés à agrandir ceux des autres. Si nous reconnaissons en revanche nos erreurs et nos pauvretés, la porte de la miséricorde s'ouvre pour nous. Et après nous être regardés à l'intérieur, Jésus nous invite à regarder les autres comme il le fait Lui — voilà le secret : regarder les autres comme il le fait Lui —, qui ne voit pas avant tout le mal, mais le bien. Dieu nous regarde ainsi : il ne voit pas en nous des erreurs irrémédiables, mais il voit des fils qui se trompent. L'optique change : elle ne se concentre pas sur les erreurs, mais sur les fils qui se trompent. Dieu distingue toujours la personne de ses erreurs. Il sauve toujours la personne. Il croit toujours dans la personne et est toujours prêt

à pardonner les erreurs. Nous savons que Dieu pardonne toujours. Et il nous invite à faire de même : à ne pas rechercher chez les autres le mal, mais le bien.

Après le regard, Jésus nous invite aujourd'hui à réfléchir sur *nos paroles*. Le Seigneur explique que « *c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche* » (v.45). C'est vrai, on comprend immédiatement ce que quelqu'un a dans son cœur selon la façon dont il parle. Les paroles que nous utilisons expriment la personne que nous sommes. Mais parfois, nous prêtons peu d'attention à nos paroles et nous les utilisons de façon superficielle. Mais les paroles ont un poids : elles nous permettent d'exprimer des pensées et des sentiments, de donner voix aux peurs que nous avons et aux projets que nous voulons réaliser, de bénir Dieu et les autres. Malheureusement, avec notre langue, nous pouvons toutefois aussi alimenter les préjugés et même détruire ; avec la langue, nous pouvons détruire nos frères : les commérages blessent et la calomnie peut être plus tranchante qu'un couteau ! Et aujourd'hui, en particulier dans le monde numérique, les paroles vont vite ; mais trop souvent, elles véhiculent la colère et l'agressivité, alimentent de fausses nouvelles et profitent des peurs collectives pour répandre des idées déformées. Un diplomate, qui fut secrétaire général des Nations unies et qui reçut le prix Nobel de la paix, dit qu'« *abuser des paroles équivaut à mépriser l'être humain* » (D. Hammarskjöld, *Jalons*, Paris, Plon 1966).

Demandons-nous alors quel genre de paroles nous utilisons : des paroles qui expriment l'attention, le respect, la compréhension, la proximité, la compassion, ou bien des paroles qui visent principalement à nous glorifier devant les autres ? De plus, parlons-nous avec douceur, ou bien polluons-nous le monde en répandant du poison : en critiquant, en nous plaignant, en alimentant l'agressivité diffuse ?

Que la Vierge Marie, dont Dieu a regardé l'humilité, la Vierge du silence que nous prions à présent, nous aide à purifier notre regard et nos paroles

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !
- 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

KYRIE : *Jacky - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Il est bon Seigneur, de chanter pour toi.

ACCLAMATION : *DEISS***PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

Sûre de ton amour et fort de notre foi
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé
Joyeux de te célébrer.
- 2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.
- 3- Voici la joie de notre amitié,
L'amour nous a rassemblés.
- 4- Voici l'effort des hommes de paix
Qui œuvrent dans l'univers.

SANCTUS : *Roger NOUVEAU - _ tahitien***ANAMNESE :**

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna (*bis*),
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité***AGNUS :** *Dédé IV - tahitien***COMMUNION :**

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris ! (*bis*)

- 1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses
Quand il se fait tard, fais naître le jour !
Change nos regards en un regard de tendresse
Et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour !
- 2- Donne-nous un peu, l'eau de la Samaritaine
Pour renaître mieux, à ce don de Dieu !
Ouvre encore nos yeux, avec l'eau de ta fontaine
Et nos cœurs de pierre, aux beautés de Dieu !
- 3- Reviens nous chercher, nous avons peur sur la berge,
Viens nous relever, nous voulons marcher !
Reviens t'inviter pour transformer notre auberge
Et nos cœurs de pierre, ressuscite-les !

ENVOI : *Rona TAUFA*

Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies, bien vivant, ô Jésus Christ !

Dans le secret de nos tendresses, Tu es là,
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

Prière du Jubilé

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

CHANTS

DIMANCHE 2 MARS 2025 A 5H50 – 8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants.
- 2- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours.
- 3- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de force et de prière
Seigneur Jésus tes amis
Porter ta lumière.

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire Seigneur
Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

PSAUME :

Mon Dieu tu es grand tu es beau
Dieu vivant Dieu très haut tu es le Dieu d'amour
Mon Dieu tu es grand tu es beau Dieu vivant
Dieu très haut Dieu présent en toute création.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia, Alléluia Allé Alléluia
Alleluia Allé Alléluuuia, Allé Alléluuuia Alléluia !

PROFESSION DE FOI

 : *Nicée-Constantinople* – français

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei, e te Atua e (*te Atua e*)
E te Atua e (*te Atua e*)
A haamanao mai oe (*mai oe*)
A faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- A la rivière humble je viens, déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi, Seigneur, viens me rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce qui me guérit,
me libère, je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer
- R- Précieux Jésus entre tes mains
J'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi
Seigneur, viens me rencontrer.
- 2- Viens avec nous à la rivière trouver la vie éternelle !
Il t'appelle et il t'attend
Jésus veut te rencontrer.

SANCTUS

 : latin

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE

 : latin

AGNUS

 : latin

COMMUNION :

- 1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue.
- 2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci.

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe e ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koa koa nui hoi matou
E koika, e koika, e koika kanahau
E koika kanahau no Maria peato
Aahi tatou nui nei, e na Maria i uka io te Tama.

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie *(bis)*.

1- Nous marchons vers ton autel,
où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel,
nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour,
donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager la foi
qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté,
devenir meilleur.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Guillou*

Gloira, gloria in excelsis Deo. *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Il est bon Seigneur de te rendre grâce.

ACCLAMATION : *MHN p.29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana I te Fatu *(bis)*.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie, ressemble à ta vie.

3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière,
prends mon cœur Seigneur prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur *(bis)*.

6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain soit prière,
prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps. *(bis)*

7- Prends ce vin Seigneur prends ce vin,
que ce vin soit prière,
prends ce vin Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang. *(bis)*

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a,
huna hia'tu, tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI :

R- Nous te saluons ô toi notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
en toi nous est donnée l'aurore du matin.

1- Marie Eve nouvelle, et joie de ton Seigneur,
tu as donné naissance à Jésus le Sauveur,
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin,
Guides-nous en chemin étoile du matin.

2- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
en ton âme en ton corps, tu entres dans les cieux,
emportée dans la gloire, Sainte Reine des Cieux,
un jour auprès de Dieu.

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison
Dieu nous invite à son festin :
Jour d'allégresse et jour de joie Alleluia !

1- O quelle joie quand on m'a dit :
"Approchons-nous de sa maison,
Dans la cité du Dieu vivant."

2- Approchons-nous de ce repas
Où Dieu convie tous ses enfants,
Mangeons le Pain qui donne Vie.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu i te mau tau atoa
E vai tu'utu'u ore a vau i te aruera'a lana.

ACCLAMATION : *Alléluia !*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, to matou Faaora, te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

R- Tout un chemin pour te chercher
Toute ma vie pour te chanter
Chaque matin s'émerveiller de se savoir aimé.

1- Merci Seigneur pour tout ce que Tu me donnes
Et moi je t'offre ma vie d'aujourd'hui
Tout mon travail, mes jeux, mes joies, mes peines
En tout cela, je te dis : « oui ».

2- Pardon Seigneur, lorsque je t'abandonne
Quand je ne te cherche plus dans ma vie
Tu es ma joie, et la joie que je rayonne
Alors je Te dis : « me voici ».

3- Voici Seigneur, je t'offre ma famille
Tous mes voisins et puis tous mes amis
Tous ceux qui ne me sont pas sympathiques
Pour mieux les aimer, je Te prie.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Jésus, Chemin de Vie, Pain de Vie, Source d'Eau vive
Jésus, le Rédempteur, le Sauveur, le Seigneur.

1- Tu nous invites, Seigneur, à ta Sainte Table
Afin de recevoir ton Divin Corps
Pour qu'on ait tous la Vie Eternelle.

2- Ton Corps est vrai Pain de Vie qui en mange sera sauvé
Ton Sang nous donne la Vie qui en boit sera sauvé
Je te cherche Seigneur, viens en moi.

3- Je te rends grâce Seigneur car ton Amour est grand
Tu as sauvé mon âme de l'angoisse, de la détresse
Tu es Seigneur la Vie Eternelle.

ENVOI :

R- Pour que vous portiez beaucoup de fruit
Pour que vous soyez la joie du Père
Demeurez dans mon amour.

1- Pour que ma joie soit en vous à jamais
Que votre joie soit parfaite.

2- Vous, mes choisis, allez, portez du fruit !
Portez un fruit qui demeure !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1^{ER} MARS 2025

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 2 MARS 2025

8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Vincent BARRIER ;
18h00 : Albert MOUX – action de grâce ;

LUNDI 3 MARS 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

MARDI 4 MARS 2025

Saint Casimir - vert

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC - action de grâce ;

MERCREDI 5 MARS 2025

MERCREDI DES CENDRES - violet

Jour d'abstinence et de jeûne

Quête pour la formation des Séminaristes

228^{ème} anniversaire de l'arrivée de l'Évangile - 05/03/1797

08h00 : Messe : pour les séminaristes ;

JEUDI 6 MARS 2025

Jeudi près les Cendres - violet

05h50 : Messe : Anniversaire Jeffrey et Howard ;

VENDREDI 7 MARS 2025

Vendredi près les Cendres - violet

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 8 MARS 2025

Samedi près les Cendres – violet

Saint Jean de Dieu, religieux

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;
18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

DIMANCHE 9 MARS 2025

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour les saintes âmes du Purgatoire ;
15h00 : Concert Pro Musica ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

en concert avec la participation des élèves des
Classes à Horaire Aménagé Musique du collège Louise Carlson



Sculptures médiévales de Notre-Dame de Paris
Exposées au musée de Cluny (avec son amable autorisation)

Gloria Alleluia

BACH
VIVALDI
MOZART
HAENDEL
MENDELSSOHN
BERNSTEIN
COHEN ...

9 et 16 mars 2025 à 15h00
Cathédrale de Papeete

Entrée gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Le vrai silence vient au bout des mots ;
Mais les mots justes ne naissent
qu'au sein du silence.

François CHENG